

Enbat

Egunkaria relaxe

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
15 avril 2010
n° 2124
1,30 €

**Jean-Pierre
Massias**

**La médiation
des Nobels**





Notre originalité

« [...] Nous ne regrettons rien. Nous avons su évoluer et nous pensons que le parcours d'Iparretarrak a aidé à la conscientisation et à la reconnaissance du pays. C'était pour cela que nous nous battions ». Ainsi se conclue l'entretien avec deux anciens militants d'IK paru dans *Le Journal du Pays Basque* du 2 avril dernier. La sortie de l'ouvrage *Iparretarrak* traduit en français, du journaliste Eneko Bidegain, doit être l'occasion pour les abertzale d'Iparralde de revenir sur un moment fort de leur histoire récente. IK, comme toute organisation politico-militaire, n'est certes pas exempté de ratés, de dérapages ou d'échecs; il faut cependant lui reconnaître des mérites et une certaine clairvoyance.

Sa première vertu, et non la moindre, fut d'organiser et de fédérer une dynamique cohérente autour d'un projet global pour le Pays Basque Nord, de proposer une véritable alternative politique et institutionnelle, et de donner un coup d'accélérateur au monde abertzale qui en avait bien besoin. Car si d'un côté IK-EMA attirent de nombreux jeunes dans leur sillon, les secteurs en désaccord avec cette stratégie —notamment Euskal Batasuna et Herriaren Alde— s'engagent eux aussi dans la formulation de nouvelles propositions et l'organisation d'autres types de structures. Cette effervescence des années 70 et 80 aboutira à une véritable réussite, la formation d'un parti politique propre à Iparralde et capable de réunir ces tendances autrefois opposées: Abertzaleen Batasuna.

Son second mérite est d'une autre dimension. Il a consisté à mettre fin à la lutte armée lorsqu'il en était encore temps. Car si un engagement de cette nature peut servir de catalyseur pour les colères et les espoirs, de flamme réanimatrice pour les con-

sciences endormies et de haut-parleur pour les revendications, il est rarement l'instrument de la libération véritable d'un peuple. Tout simplement parce qu'une lutte armée ne peut durer qu'un temps. Celui de se faire connaître et de se faire entendre. Le temps de remettre sur la table un dossier non réglé que beaucoup feignent d'ignorer. Iparretarrak, qui n'a jamais souhaité se cantonner à l'unique activité militaire, est parvenue d'elle-même à ranger les armes, faisant par là preuve de sagesse et de maturité. Certains diront que les coups de boutoir des forces de sécurité n'y sont pas étrangers. Soulignons quand même que le maintien d'une activité de «*basse intensité*» (comme les actuels attentats et incendies) était toujours à sa portée et qu'elle ne l'a pas fait. C'est bien qu'une décision a été prise, puis appliquée. Une volonté ferme de clore un chapitre pour en ouvrir un autre. Et c'est en ces termes que s'expriment les anciens d'IK: «*Une organisation armée n'est plus à l'ordre du jour*».

Notons enfin, sans prendre de raccourcis trop dangereux, que depuis la décennie 1990, le poids des abertzale est en continuels augmentation, et que nombre de protagonistes de ces années difficiles sont aujourd'hui des responsables politiques, associatifs, économiques ou culturels, et ceci, quelle que soit leur appartenance ou leur tendance passée...

Iparralde est ainsi: petit, par la quantité de ses militants, mais riche par la qualité et la valeur de leur contribution. Gageons qu'en ces temps de recompositions, de «*croisées des chemins*» et de calculs stratégiques, ils sachent cultiver leur originalité et ne pas simplement s'aligner sur des options mûries dans des cercles de réflexion biscayens ou guipuzcoans. Ceci fut et reste la raison d'être d'AB, sa mission historique.

Euskal presoak etxerat... gudariak ere !

HELDU den larunbatean parada ukanen dugu gure elkartzasuna adierazteko euskal gatazkan lehen lerroan borrokatzen diren gudariak eta noski aldi honetan gertakari zinez latzak bizi ukan dituen gudari bati, Jon Anzari. Inpunitatearen eskalan Jon Anzaren kasuak orain arte izan diren gertakariak gainditzen ditu; jakina zen espainol estadoak ez zuela ahalmen bakar bat baztertzeko ETAren kontrako bere borrokan. Gertakari latzak izan dira abertzaletasunaren historian bainan Jon Anzarekin, etapa berri bat idekitzen da jakinez frantses estadoan orain inpunitate handi batekin guardia zibilak euskal militante bat bahitzen, torturatzen eta Frantziako estadoan Okzitaniako hiri handi batean gorputz bat uzten ahal duela gogoetarik egin gabe. Inpunitatea bikoizten da ikusten direlarik Frantziako justiziak emaiten duen kontakizunean elementu gris edo beltz ainitz direla. Holako gertakari baten aintzinean, ez da dudarik ukan behar, salatu behar da eta Donibane Lohizunen iraganen den manifestaldia aukera hoberena da asteburu honetan. Argi dena da ere euskal presoak etxeratzeko (kontutan hartuz beren izaera politikoa edo bederen beren oinarritzko dretxoak preso bezala) denen indarrak behar direla. Lorentxa Beyriren kasua adibide argia da ikusteko gure bi estadoen justiziek euskal presoak kasu berezi —sentsu okerrean— bat bezala hartzen dutela. Aldiz, argi dena ere ETako militanteak etxerat sartzen ahal direla; bixtan dena, aipatzen den prosesu berria

gauzatzen bada, ez da dudarik klandestinitatean diren militante guziak etxerat sartuko direla goiz edo berant, bainan ibilbide hau teorikoa da beti. Konkretuago dena Parisen inguruan gertatu den tiroketa. Usaian, Aberri egunakari, ETak mezu orokor bat igortzen du bere «*populuari*»; harritzekoa da aurten bere mezuan agertu den informazio nagusia. Normalki, pentsatzekoa da Aberri egunean, lehentasuna dela mezu bat plazaraztea bilan bat egiteko edo zeruertze politikoa aipatzeko edo argitzeko bainan aurten mugimendu armatuak ez du besterik ukan egiteko ehunka kilometrotan iragan den gertakari latz bati buruz bere ikusmoldea plazarazteko. Ez du besterik egiteko aberri egunean ETak? Segur da bere borroka armatua behar duela baloratu, behar bada ez dira ETako militanteak (edo batzu bederen) ados edo lasai gertatu denarekin bainan Euskal Herrian pizten den prosesu berriarekin (hola saltzen dute zombaitzuek) edo bederen agertzen den giro berrian, interesgarria zen jakitea zertan zen ETA gaur egun etapa berriari buruz? Harrigarria iduritzen ahal zauku ikusten delarik ez dituela lerro batzu besterik idatzi ETak Euskal Herriko gizarteari buruz? Gaur egun, olatu berri bat jeikitzen ari da Euskal Herriko askatasunaren bidean, hainbat ur-hormak altxatuak izanen dira bere aintzinean, ETak ulertzen ahal du armak uztea ez dela euskal gizartearen aintzinean amor emaita bainan bai egiazko esperantza giro eta ziklo bat sorraraztea; beraz, euskal presoak etxerat... gudariak ere!



CETTE SEMAINE **TARTARO** S'EST ÉTONNÉ

Sarkozy et la question agricole

● Michel Berhocoirigoin

SARKOZY a du mal avec les paysans; cela était flagrant lors du salon agricole 2010, et les sondages le confirment. N'est pas Chirac qui veut... Mais la référence à l'ancien Président de la République n'a pas beaucoup de sens, tellement la reconnaissance des paysans à son encontre est irrationnelle: les paysans l'aiment sans être en mesure d'expliquer les raisons; il paraît qu'il a été un bon ministre de l'Agriculture, voici près de 40 ans... mais qui s'en souvient vraiment? Il a surtout cultivé et gardé la capacité d'une relation charnelle avec les paysans. Sarkozy ne sait pas faire ça, mais ce n'est pas le plus important... Il a surtout du mal avec l'agriculture et une ligne de conduite cohérente qu'il faudrait tracer. Il y a tout d'abord les propos qu'il a tenu lors de son passage au Salon de l'agriculture: *"Je voudrais dire un mot sur toutes ces questions d'environnement, parce que, là aussi, ça commence à bien faire!"* Il a cru faire plaisir au monde paysan, mais il a rendu un mauvais service, même si le lobby de l'agriculture intensive et industrielle l'a approuvé. Certes, lorsque la crise sévit durement, les mesures environnementales sont vécues comme des contraintes, mais la posture politique responsable ne consiste pas à chercher le succès facile.

Le marché en maître du jeu

Ce n'est pas l'environnement qui est à l'origine de la crise agricole, mais bien une politique agricole qui érige le marché en maître du jeu. Au contraire, il n'y aura pas de sortie de crise si la question environnementale n'est pas prise à bras le corps. Le recul écologique n'est vraiment pas opportun à un moment où il faut renouer avec la société. Trop d'énergie est dépensée à résister aux nécessaires évolutions; trop d'argent est gaspillé à faire survivre l'agriculture intensive et à payer ses dégâts collatéraux... Il ne faut jamais oublier que les paysans n'ont d'avenir que s'ils sont capables de s'impliquer dans la solution des problèmes les plus difficiles, pour répondre aux besoins de la société et de la nature. C'est cela qui donne du sens et de l'intérêt à notre métier; c'est cela qui justifie la rémunération correcte du travail et le soutien financier de la collectivité.

A nouveau, Sarkozy revient sur le dossier agricole lors de son intervention du 24 mars après la défaite de la droite aux régionales: *"Je le dis clairement, je suis prêt à aller à une crise en Europe plutôt que d'accepter le démantèlement de la politique agricole commune et de laisser la spéculation fixer de façon erratique des prix agricoles qui ne permettraient pas à nos agriculteurs de vivre décemment du fruit de leur travail"*. Bravo Président! Mais alors, il faut passer aux actes! Tenez, par exemple, la situation des producteurs de lait de vache est dramatique parce que les prix sont au plus bas à cause d'une production excédentaire. Alors qu'il faudrait réduire la production, la



France vient de décider d'augmenter les volumes de 2%, soit 500.000 tonnes de lait en plus! Et ceci parce que l'Europe le demande dans son objectif de supprimer les quotas en 2015. Voilà une bonne occasion d'aller à une crise avec l'Europe: il faut, non seulement, ne pas augmenter les volumes de 2%, mais les réduire de 2%! Tous les paysans seraient derrière leur Président! La question du revenu des producteurs laitiers peut être réglée sans dépenser un euro: il suffit d'ajuster l'offre à la demande...

Vers la fin de la politique agricole commune

Enfin, Nicolas Sarkozy s'est rendu la semaine dernière chez les céréaliers de l'Essonne. Certes tous les céréaliers ne sont pas logés à la même enseigne, mais leurs chefs de file font partie des plus libéraux: ils ont toujours plaidé, avec une efficacité certaine, pour des baisses de prix des céréales pour gagner des parts de marché au niveau international, et pour des compensations sous forme d'aide directe proportionnelle à la taille des exploitations. Mais nos chers libéraux appellent quand même l'Etat à la rescousse quand les choses vont mal; et c'est le cas actuellement. Après une augmentation de leur revenu de 35% en 2006 et de 98% en 2007, ils subissent une baisse de 37% en 2008 et 47% en 2009. Ils ont donc obtenu que le Président leur rende visite pour qu'il prenne la mesure de la réalité. Le Président leur a déclaré: *"On ne vous laissera pas tomber; si on s'aperçoit qu'il y a des choses à faire, on le fera"*. En voilà une belle déclaration! Mais il y a un problème avec les céréaliers, et Christophe Terrain, président des producteurs de maïs de la FNSEA, l'a reconnu: *"Le problème est que l'image du céréalier ne prête pas à faire pleurer"*!

En peu de temps, Sarkozy s'est donc montré présent sur le terrain agricole, mais avec quelle ligne de conduite? On a l'impression d'aller vers la fin de la politique agricole commune sans rien avoir pour la remplacer. C'est une espèce de soumission au marché en espérant que les paysans pourront survivre, ce qui est impossible.

●●● que l'association professionnelle *"Union des gardes civils"* dénonce les *"installations tiers-mondistes"* et les *"véritables taudis"* dans lesquels vivent les pauvres xakur en Euskadi et le *"mépris dont ils sont victimes de la part de leur hiérarchie"*. Les temps changent. Hier, face à ETA, ils exigeaient des primes de risque, aujourd'hui ils gueulent contre l'état de leurs baraquements. Le slogan d'il y a 30 ans n'a pas pris une ride: *"Qu'ils s'en aillent!"*.

●●● pas tant que ça que le nouvel évêque de Donostia demande au grand théologien basque, le franciscain Xose Arregi, de cesser ses déclarations, publications et sermons afin de lui *"éviter des mesures plus sévères"*. Mettre ses prêtres à genou, en voilà une belle pastorale traditionaliste!

●●● que l'espagnol Javier Solana, ex-chef de la politique étrangère de l'Union européenne, fort de sa nomination comme président du centre Henri Dunant, ONG suisse qui organisa la médiation entre ETA et Madrid, en conserve les archives. Oh que c'est laid ces mises sous scellés...

●●● et réjouit que l'écrivain euskaldun Ramon Etxezarreta, vice-conseiller à la politique linguistique, claque la porte du gouvernement Patxi Lopez, ce qui lui évitera de cautionner la disparition de l'antenne bayonnaise d'EITB et le débat parlementaire sur le sous-titrage en espagnol des dessins animés en euskara sur la télévision basque. L'hirondelle Etxezarreta annoncerait-elle le printemps?

●●● pas tant que ça que 600 chercheurs en sciences du climat protestent contre le dénigrement public contenu dans le dernier ouvrage du géochimiste Claude Allègre et du paléomagnéticien Vincent Courtillot. Les Ikastola apportent leur 601^{ème} signature pour contester la rigueur scientifique de l'ancien ministre qui prétendait que le bilinguisme pénalisait les élèves...

●●● et réjouit de l'annonce faite par Jean-Marie Le Pen dans une interview au *Figaro Magazine*: *"Je ne serai pas candidat en 2012"*. Marine Le Pen et Bruno Gollnisch sont dans les starting-blocks pour le congrès du FN à l'automne 2010. Venant d'un borgne cette annonce paraît louche...



Le conflit et la médiation

Jean-Pierre Massias est Professeur des universités en droit constitutionnel, enseignant actuellement à la faculté de Bayonne après avoir été Président de l'Université de Clermont-Ferrand et enseignant à Oxford. Spécialiste des processus de résolution de conflits au sujet desquels il a officié en qualité d'expert indépendant auprès du Conseil de l'Europe, notamment pour le cas des États issus de l'ex-URSS, cela fait plusieurs années qu'il étudie le problème basque. À cet égard, il est en ce moment en cours d'achèvement d'une analyse du processus de négociation des années 2005-2007, et l'on peut rappeler sa participation au débat "L'art de la paix" organisé par AB le 9 février 2007 à Saint Jean de Luz en compagnie de Michel Rocard et Gérard Onesta. Il analyse ici la portée de la médiation internationale dans le conflit basque.

E NBATA: À la lumière de votre connaissance des rapports entre minorités nationales et pouvoir central, pensez-vous que la réponse d'ETA, la veille de l'Aberti Eguna, à la récente médiation de vingt personnalités internationales — dont quatre prix Nobel — puisse déboucher sur un processus favorable à la pacification d'Euskal Herria?

Jean-Pierre Massias: Les événements auxquels vous faites référence renvoient à une situation dramatiquement paradoxale au pays basque en 2010. D'une part, à la suite d'un très long processus de consultation, la gauche abertzale a élaboré un scénario extrêmement cohérent de sortie de crise et de construction de la paix à travers le document «Zutik Euskal Herria», et d'autre part, les choses apparaissent toujours aussi figées quant à la mise en œuvre de

ce processus.

Dans cette perspective, et comme vous le mentionnez, les solutions prônées dans ce texte ont reçu le soutien international de nombreux acteurs et de quatre prix Nobel prestigieux venant d'Irlande ou d'Afrique du Sud. À cet égard, on notera comme signataires Mgr Desmond Tutu, président de la commission «vérité et réconciliation», mais aussi l'ancien président sud-africain Frederick de Klerk lequel, s'il fut très impliqué dans la démocratisation des années 1990, vient d'une famille politique (le parti national) a priori peu suspecte de sympathie à l'endroit de la gauche abertzale et qui a longtemps prôné la fermeté face aux «terroristes» de l'ANC; sa participation montre donc, au-delà des clivages politiques traditionnels, la qualité et la viabilité des propositions qui ont été avancées.

Face à cet appel, qui souligne le besoin — déjà exprimé dans la proposition de la gauche abertzale — d'un processus «par des moyens exclusivement politiques et démocratiques» et «en l'absence totale de toute forme de violence», les derniers communiqués d'ETA — surtout dans le contexte actuel — s'inscrivent dans une posture très ambiguë. D'un côté, ces textes affirment un soutien à ce processus et saluent cette initiative, mais de l'autre côté, la fin de lutte armée n'est jamais annoncée et ce, alors même que l'appel des prix Nobel demandait à ETA de «déclarer un cessez-le-feu unilatéral auquel le gouvernement espagnol devrait répondre favorablement».

On touche ici au cœur même du paradoxe actuel et du blocage qu'il entraîne.

Enb.: Est-il raisonnable d'envisager une reprise des négociations entre ETA et le gouvernement de Madrid, dans la conjoncture actuelle?

P. M.: À mon sens — même si certains hommes

“D'un côté, ces textes affirment un soutien à ce processus exclusivement politique et démocratique et saluent cette initiative, mais de l'autre côté, la fin de lutte armée n'est jamais annoncée et ce, alors même que l'appel des prix Nobel demandait à ETA de “déclarer un cessez-le-feu unilatéral auquel le gouvernement espagnol devrait répondre favorablement”

“Les attentats du World Trade center et de la gare d'Atocha ont achevés ce processus de retournement de l'opinion publique.”

politiques espagnols accusent le gouvernement de Zapatero de mener aujourd'hui une négociation secrète avec ETA — cette reprise est très difficile à envisager sans que le blocage actuel ne soit levé. Trois arguments me semblent militer en ce sens:

● D'abord, le rapport de force actuel n'est pas défavorable au gouvernement espagnol. Le niveau atteint par la lutte armée d'ETA ne le met pas en danger, ni aux yeux de son opinion publique, ni dans son fonctionnement administratif et politique. Au contraire, il lui permet d'exclure Batasuna du jeu politique et ainsi d'exercer le pouvoir au sein de la communauté autonome basque. Enfin, la mort du policier français lors de l'accrochage de Dammarie-les-Lys, lui garantit plus encore qu'auparavant le soutien de la France dans sa politique antiterroriste. Or, l'expérience des processus de paix (on est ici dans le champ de la réalité politique et non celui de la morale) montre que des négociations s'ouvrent quand les deux protagonistes considèrent qu'elles peuvent apporter plus d'avantages que la violence, outre que la victoire espérée n'est plus possible ou devient trop coûteuse à obtenir. Pour toute une série de raisons, je ne suis pas certain que le gouvernement espagnol se trouve placé dans cette perspective.

● Ensuite, il ne faut pas mésestimer les conséquences du récent échec de 2007. Certains auteurs n'hésitent pas à comparer les processus de négociation avec les antibiotiques: plus on abuse de leur usage, moins leur efficacité est grande. Je dirais que c'est pire, ici: l'échec d'un processus de résolution crée des difficultés spé-



Jean-Pierre Massias

JENOFA, TXOMIN, PETTAN ETA AINEZ, ALDAKA GAZTETXEKO KIDEAK

Aldaka Gaztetxea

Amikuzen gaindi, euskara gaztetzen duen topagunea



Txomin, Pettan, Ainez eta Jenofa Aldaka Gaztetzearan

Bere hirugarren urtea ospatzen ari den Donapaleuko Aldaka gaztetzeko Jenofa, Txomin, Pettan eta Ainez-ekin topatu da Alda! Ingurumen erdaldun batean, Amikuzeko euskaldun gazteek beren hizkuntza, kultura eta proiektuak nola bizi arazten eta plazaratzen dituzten ikasteko parada ona duzue hemen.

Que veut dire Aldaka ?

Aldaka Gaztetzeara : Aldaka c'est le nom d'une association de Saint-Palais qui a fonctionné comme batzoki dans le domaine culturel. Quand nous avons voulu donner un nom au Gaztetzeara, on a tout

naturellement pensé à Aldaka car il portait en lui la notion de changement (aldaketa) qui nous correspondait bien.

Depuis votre constitution en Gaztetzeara quel a été votre parcours ?

AG : En 2005, la Communauté de Commune a mis à disposition des jeunes d'A-

▼
"Aldaka Gaztetzearan antolatzen ditugun ekitaldiek (kontzertu, zinemaldi, etabarrek), euskarari 20 edo 150 pertsonaren artean bizitzeko parada emaiten diete!"

mikuzen un local qui pendant deux ans fonctionnait plus comme une «Maison des jeunes» classique. Organisation de loisirs (sorties au ski, etc.) étaient ses principales animations.

En 2007, de nombreux jeunes euskaldun sommes entrés dans l'association Aldaka et on a décidé de faire fonctionner la maison en véritable Gaztetzeara. C'est comme ça qu'est né Aldaka Gaztetzeara !

Quelles sont les activités qui vous ont différencié d'une "Maison de jeunes" ?

AG : L'organisation des concerts thématiques (pour l'AEK, les présos, etc.) a été régulière depuis la naissance d'Aldaka. Dans toutes ces soirées on utilise les Baso Berri, des boissons locales (Aker Beltz ou

Eztigar), EHKA, le kola laternatif. Les boissons non alcoolisées sont offertes et des tarifs qui permettent au plus grand nombre de participer sont pratiqués.

Des soirées thématiques ont été organisées autour de films en euskara (*Munduaren bira*, *Itsasoaren alaba*) qui ont été projeté en présence de leurs réalisateurs.

Tout cela fait vivre l'euskara dans des contextes différents et devant un public varié allant de 20 à 150 personnes.

Actuellement, Aldaka c'est...

AG : Une quinzaine de jeunes d'Amikuze, de 17 à 25 ans, qui se réunit pour faire vivre les projets de Gaztetxe. La plupart des membres sommes passés par l'ikas-tola et les autres apprenent l'euskara. Nous participons à la vie associative d'Amikuze en étant impliqués aussi dans des groupes de danse, théâtre, sports, etc. Pour illustrer avec un cas précis, le «*lehendakari*» de l'association Aldaka prend des cours à l'AEK et est impliqué dans la Commission des Fêtes de Saint-Palais. La présence et l'implication des membres du Gaztetxe dans ces différents milieux fait que la participation au Fêtes de Saint-Palais en tant que Gaztetxe est maintenant naturelle. Nous y organisons le repas avec les Bertsulari, les jeux Xiba et le concert du mardi et du vendredi des fêtes se font aussi au Gaztetxe.

Enfin, depuis un an nous participons aussi aux différentes activités qu'organisent les Gaztetxe d'Iparaldea pour s'échanger leurs expériences.

Comment organisez-vous le fonctionnement du groupe ?

AG : Les réunions se font plutôt en Week-End (quand ceux qui étudient à l'étranger sont présents). Les comptes rendus de nos réunions (qui sont tous en euskara) et l'organisation des tours de travail sont communiqués par courriel.



Joan den asteburuan, Aldakaren 3. urtea ospatzeko gaurdia untsa hasteko, Zurbeltz taldea!



Axixko Urmeneta eta Juanjo Elordi "Munduaren bira doan!" marrazki bizidunaren aurkezten

Comment fait le Gaztetxe pour attirer un nouveau public ?

AG : Des soirées musicales avec des thèmes différents permettent d'attirer de nouvelles personnes. En même temps, chacun essaie de faire venir des amis de ces différents réseaux et on passe des annonces dans les radios et journaux locaux. La communication vers le public extérieur se fait en euskara et en français.



*"Gaztetxeak,
azken urte hauetan,
Donapaleuko bestetako
programa ofiziala aberasten du,
bertsulari bazkaria eta
Xiba jokoa antolatuz"*

Avez-vous des liens avec d'autres associations d'Amikuze ?

AG : Nous travaillons en commun avec l'association culturelle Zabalik, et avec le

Comité des Fêtes pour l'organisation d'une partie des Fêtes de Saint-Palais.

On participe aussi, en tant que danseurs, acteurs, etc. aux différentes activités culturelles (Libertimendua, troupe de théâtre, etc.) qui existent sur Saint-Palais.

Comment sensibilisez-vous la partie du public pour laquelle Euskal Herria est une inconnue ?

AG : Les soirées de cinéma et de débat, la venue de musiciens engagés comme la Família Artus (des musiciens occitans montrant l'importance de l'enracinement dans les territoires et le mouvement vers l'ailleurs) permettent d'aborder Euskal Herria de façon originale.

Nous avons pour projet aussi de faire des conférences sur différents thèmes liés à Euskal Herria et d'aborder différentes formes de solidarité et de coopération internationale.

Vous venez de célébrer vos 3 ans, et êtes à la veille d'un concert qui vous fait relever un nouveau défi...

AG : En cherchant à organiser un concert spécial dans le cadre de la célébration de notre 3^e anniversaire, les hasards du calendrier ont fait que le Groupe Che Sudaka de Barcelone (qui a joué au Festival EHZ 2009) a eu une date disponible pour ce 16 avril et a fait un effort au niveau du budget pour s'adapter à la capacité du Gaztetxe.

Ainsi on se prépare depuis plus d'un mois à organiser le Gaztetxe afin de pouvoir accueillir au besoin près de 300 personnes (en aménageant le hangar qui est à l'arrière du local et en installant les chapeaux).

Beraz ongi etorria deneri!



Gertatu da

Gainekotx

Luzaz, nihungo gogoetarik egin gabe, gure gustuen arabera, mendian bakarrik, itsaso ondoan edo gainean, plazer egiten zaukun moldean, hertsidura bihirik onartu gabe eraiki ditugu etxeak.

Zonbaitek, kapriza gisa, dirua denetarako ukanki, han hemenka eraiki dute: etxe bat udako, beste bat udazkenerako, biga neguko (aroaren arabera) eta primaderakoa ere.

Beste askok, etxe bat bakarrik eraiki dute, beren lan eta izerdiari esker, bainan toki berezi, xoragarri eta harriskutsu batean.

Herrietako auzapez batzuk, administrazioaren babespean, zernahi onartu dute; baimenak nola nahizka eman dituzte. Teknikalariak ere pentsatu dukete naturaz zernahi egin zitekeela: ibaiak desbideratu, oihanak moztu; gizon batzuek uste dute teknologia berriekin nornahiri eta zernahiri nagusi direla!!

Berrikitan, usaiak kanpoko ekaitz batek desmasia izigarriak egin ditu Frantzia... Desmasiak eta hilak, neke baita sinestea gizona hain hortaraino tronpa daitekeela.

Eta orai zer egin?

Tipus-tapasean (gertakari bakoxtaren ondotik egiten duen bezala) gobernuak deliberatu du etxe asko aldebat deseginen zirela...

Jende andana bat oldartu da eta auzitegiek ukanen dute lan kasu bakoxtari buruz erabaki baten hartzen.

Bazterretik begiratu, zer erran?

Pentsatzekoa zen, noizbait zerbait gertatuko zela, badira segurki organismo anitz egiteko molde basa eta kaltegarri hori salatzen dutenak.

Hala ere segitzen dugu, begiak eta belarriak hetsiz,itsu eta elkor... beti aintzina.

Aintzinka ala gibelka?

□

JOSEBA AZKARRAGA ETXAGIBEL

Soziologoa – Mondragon Unibertsitatea



Euskal garapen ez-iraunkorraz

Ekosistema babestu eta aberastasuna ongi banatu, etorkizuneko proiektu aldatzailearen desafioak

Euskal herritarren talaiatxo ez da nolana hikoia. Hegoaldeko Euskal Autonomia Erkidegoa, esaterako, hirugarren tokian dago mundu-mailan Giza Garapenaren Indizeari dagokionez (GGI). Halaxe zen 2007-08an lehertu zen krisiaren aurretik, behinik behin. Nazio Batuen Erakundeak darabil aipatutako indizea eta gizandreontzat funtsezkoak diren gauzak hartzen ditu kontuan: jaiotzean dugun bizi-itxaropena, komunitate jakin baten hezkuntza-maila, eta per capita BPGd (barne produktu gordina: maila materiala).

Euskal Herriko hego-mendebaldean bizi garenon brontzezko dominak –aldeak alde, Nafarroa eta Iparralde ere ez dira urruti ibiliko– esan nahi du Kanada, Suitza eta Alemaniaren aurretik gaudela, besteak beste. Hau da, aberatsen artean aberatsak garelako (gaurko krisi ekonomikoak zerrendan funtsezko aldaketarik eragin ez badu, behinik behin).

Ez gara inoren eredu

Ez gara inoren eredu, ordea. Dominon banaketa horrek aipatu gabe uzten baitu jada ezagun dugun kontu garrantzitsua, zerbait potoloa garaiotan: gutxi gorabehera hiru planeta beharko genituzke munduko biztanle guztiek izango balute euskal herritarren ongizate material bera.

Aztarna ekologikoa

Beharbada aztarna ekologikoa deritzan horixe da indizerik egokiena begitatzeko zenbaterainoko den problematikoa gure garapen-eredua (euskal herritarrena zein planetako iparraldekoona): zientifikoki neurtzen du Lurraren zenbateko azalera behar dugun, bai lurrazalean bai itsasoan, gure jarduera ekonomikoak eta bizierak aurrera eroateko. Bada, hauxe da datu globala: gizateria osoa 1980 inguruan iritsi zen Lurraren biogaitasuna berdintzera, eta 1960tik 2003ra hirukoiztu egin zen aztarna hori; 2004an 1,25ekoa zen, eta 2050ean bi Lur adinakoa izango dela kalkulatu da.

Euskal herritar zein planetako iparraldeko bakoitzak lurtar gisa per capita dagokiona baino askoz ere baliabide, energia eta material gehiago gastatzen du. Horrek ingumenaren hondatze prozesu azkarra dakar, baliabideen agortzearekin batera. Baliabideok ez ditugu demokratikoki banatzen gaur egun bizi garen artean, eta, horrez gain, etorkizuneko belaunaldiei ez zaizkie baliabide horiek gertuko. Hortik begiratu, ez gaude solidaritatearen gailurrean, ez Lurreko gainerako biztanleekiko ez etorriko diren belaunaldi berriekiko. Ez gaude orekan gure bizi-iturria den ekosistemarekin. Ezin esan, beraz, inoren eredu garenik. Ikuspegi horretatik, gure garapen-eredua krisian zegoen 2007-08ko lurrakara ekonomikoa baino askoz lehenago.

Horrenbestez, badirudi dominak banatzeko irizpideak aldatu beharko direla, eta horixe izango dela gizateriak XXI. mendean izango duen auzi handietako bat, beharbada premiazkoena. Hots, hemendik aurrera ez da nahikoa izango Giza Garapenaren Indizearekin (bizi-itxaropena, hezkuntza eta maila materiala handitzearekin), mugarik gabeko hazkundearen logika desertuaren aliatua baita. Hemendik aurrera, garapen iraunkor benetakoan datza desafioa: nola lortu GGI altua (nahikoa), planetaren biogaitasuna gaitzitu gabe (hots, garapen-eredu jakin bat orokortuz gero, planeta bakarrarekin nahikoa izanik).

Proiektu eraldatzailearen desafioak

Hemendik aurrera bi gauza frogatu beharko dira. Batetik, bertan behera utzi dela babesten gaituen ekosistema xahutzeko jokabide autosuntsitzaile eta irrazionala –gero eta material eta energia gehiago kontsumitzekoa, eta gero eta hondakin gehiago igortzekoa–. Bestetik, aberastasuna ongi banatzen dela, bai planetako gizarte materialki aberatsetan nola mundu-mailan.

Bi horiek dira gaurko garapen-ereduaren akats funtsezkoak, aspaldixotik indarrean. Bi horiek dira etorkizuneko proiektu eraldatzailearen desafioak, bai euskal lurraldean nola mundu osoan.

□

Le numéro SIREN ou SIRET

Une immatriculation indispensable. A un moment ou un autre de la vie de l'association, on vous le demandera. Faite-vous immatriculer sans attendre...

Le numéro SIREN sert à identifier les personnes morales. Il est composé de 9 chiffres. Attribué une seule fois, il n'est supprimé que lors de la disparition de l'association. Un second numéro de cinq chiffres, accolé aux 9 chiffres du SIREN, immatricule chacun des établissements, c'est le numéro SIRET. Si votre association a plusieurs établissements, elle aura donc un seul SIREN mais autant de SIRET que d'établissements.

Automatique dans certains cas

Si votre association embauche un salarié ou si elle exerce des activités qui entraînent le paiement de la TVA ou de l'impôt sur les sociétés, le numéro SIREN est obligatoire et son attribution "automatique". L'inscription dans le répertoire SIRENE sera faite par le centre de formalités des entreprises (CFE) de l'Urssaf à laquelle sont versées les cotisations ou à celui du centre des impôts auprès duquel sont faites les déclarations de chiffre d'affaires ou de bénéfices. Le CFE transmettra la demande à l'Insee qui procédera à l'inscription au répertoire et

Actualités | Agendas | Contacter l'Insee | FAQ | Aide | Première visite | Liens | English | Home page

INSEE Institut national de la statistique et des études économiques

Chercher sur le site OK Go.gle

L'Insee et la statistique publique | Thèmes | Bases de données | Publications et services | Régions | Définitions et méthodes | Accès par public

Bases de données

- ↳ Répertoire SIRENE
 - ↳ Vos démarches
 - ↳ Avis de situation
 - ↳ Formulaires de contact
 - ↳ Réponses aux questions essentielles
 - ↳ Les définitions
 - ↳ Les textes
 - ↳ Statistiques issues du répertoire

Accueil | Bases de données | Répertoire SIRENE

↳ Répertoire SIRENE

Cet espace est dédié aux entreprises immatriculées au répertoire des entreprises et des établissements et aux créateurs d'entreprises pour les aider dans leurs démarches administratives.

- ↳ Vos démarches : tous les entrepreneurs individuels ou les personnes morales sont inscrits au répertoire Sirene. L'Insee vous indique dans quel cas vous devez vous immatriculer, où vous devez effectuer vos démarches et comment sera traité votre dossier. Les cas particuliers des entreprises étrangères ayant une représentation en France et des entreprises du secteur public sont également pris en compte.
- ↳ Avis de situation : ce service permet d'obtenir, pour toute entreprise immatriculée au répertoire Sirene et pour chacun de ses établissements, une "fiche d'identité" comportant les informations à jour au répertoire la veille de la consultation.
- ↳ Formulaires de contact : des formulaires de contact sont mis à votre disposition pour signaler une modification dans votre situation au répertoire Sirene ou pour connaître l'état d'avancement de votre dossier d'immatriculation

Zoom sur la rubrique

Le répertoire des entreprises et des établissements SIRENE ("Système Informatique pour le Répertoire des Entreprises et de leurs Etablissements") a été créé par un décret de 1973 repris dans les articles R. 123-220 à R. 123-234 du code de commerce et sa gestion a été confiée à l'INSEE.

En savoir plus : www.insee.fr, "Bases de données", "Répertoire SIRENE", "Les définitions"

à l'attribution du numéro d'identification. Vous trouverez sur le site www.sirene.fr la liste des centres de formalités des entreprises compétentes par commune.

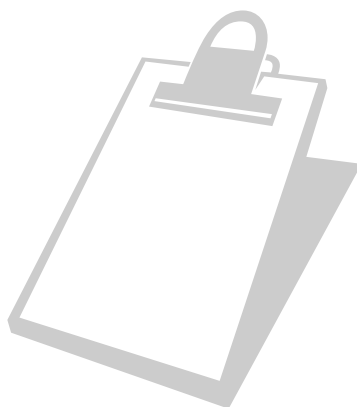
Même si vous n'êtes pas employeurs

Même si votre association n'est pas employeur et n'est pas fiscalisée, dans de nombreux cas, un numéro SIREN vous sera demandé, notamment lorsque vous

sollicitez une subvention de l'Etat ou d'une collectivité territoriale mais aussi pour le règlement d'une facture établie par l'association par exemple.

Il faut présenter à la direction régionale de l'INSEE (qui gère le répertoire SIRENE) les statuts, le récépissé de dépôt en préfecture et l'extrait de parution au *Journal officiel* de l'association.

L'Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga : www.mrafundazioa-alda.org

LE LIVRE NOIR DU HARCELEMENT



Monsieur Tubiana (Président d'Honneur de la LDH) lors de la présentation du Livre Noir à Bayonne.

En vente 2€ à la Fondation Manu Robles-Arangiz et à la Librairie Elkar (à Bayonne) ou à EHLG (à Ainhice-Mongelos).

«Le livre noir du harcèlement de EHLG par les pouvoirs publics et l'administration», retrace la pression permanente, quasi hebdomadaire qu'EHLG subit depuis sa création.

La version incluant les annexes est aussi en vente à 30€ dans les locaux de la Fondation MRA ou d'EHLG à Ainhice.



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



cifiques (qui tiennent notamment à la confiance en ce type de processus) qui s'ajoutent aux difficultés nées du conflit lui-même. Or, dans le cas du Pays Basque 2007, c'est (au moins) le troisième échec après Alger et Lizarra-Garazi... Dans ces trois cas, une trêve a été proclamée puis rompue mettant fin, plus ou moins immédiatement, aux négociations et accréditant l'idée de l'inutilité de ce type de processus. Rappelons d'ailleurs dans cette perspective qu'une lecture «sur la durée» de ces trois tentatives montre combien cette condition de trêve devient de plus en plus forte: alors qu'en 1986-1989 la négociation reposait sur des trêves limitées dans le temps et reductibles, celle de 1998 s'appuyait sur «une trêve indéfinie» et celle de 2006 sur un «cessez-le-feu permanent» (lui-même précédé d'une période de trois ans sans attentat mortel). Aujourd'hui, la question qui se pose pour une relance du processus n'est donc plus tant celle d'une trêve, que celle de sa crédibilité aux yeux de l'opinion publique (espagnole et européenne) et des gouvernants.

● Enfin, et c'est certainement ici que se situe les conditions de déblocage du paradoxe évoqué plus haut, pour que le processus de «Zutik Euskal herria» puisse avoir une chance de s'appliquer (les qualités de ce document ayant été évoquées ci-avant), il faut qu'il puisse être imposé au gouvernement et à l'opinion espagnole. Or, l'unique moyen de ce faire réside dans une déclaration unilatérale (et vérifiable) de trêve, mais encore de cessation définitive (et vérifiable) de toute forme de violence de la part d'ETA. Il ne s'agit pas de reddition, mais d'intérêt stratégique si l'on veut la réussite de la proposition de la gauche abertzale, dont la logique repose — dans le contexte espagnol — sur un renversement total du contexte et des rapports de force existants. La fin de la lutte armée peut convaincre ceux qui ne peuvent croire à la paix après tant d'échecs et contraindre à modifier leur point de vue ceux qui ne veulent pas y croire. Il s'agit de placer l'adversaire devant ses propres contradictions. Dans cette perspective, si le ministre de l'Intérieur propose «Les bombes ou les bulletins de vote», il peut lui être rétorqué que «Nous faisons disparaître les bombes... rendez-nous nos bulletins de vote et respectez les décisions prises par les électeurs basques»... Dans ce type de démarche, celui qui gagne est souvent le premier qui rengaine son arme!

Enb.: Qu'est-ce qui a changé dans le camp basque vis-à-vis de la lutte armée d'ETA depuis la rupture de l'accord de Lizarra-Garazi?

J-P. M.: Il est difficile pour moi d'établir un lien aussi direct entre l'échec de Lizarra-Garazi et la situation actuelle, même si d'évidence les questions semblent se poser dans des termes assez proches.

Ce qui me paraît intéressant à relever, c'est que la spécificité de la situation basque ou la question de la lutte armée indépendantiste divise considérablement l'opinion publique, même dans sa partie —qui reste majoritaire— favorable aux objectifs de rupture avec l'Etat espagnol. Pour faire simple, depuis la fin des années 1990 (et même certainement avant) au Pays Basque, les trêves rassemblent et les reprises de la violence divisent. La proposition de la

gauche abertzale, quand elle s'appuie sur les principes dégagés par le sénateur Mitchell, semble s'inscrire clairement dans cette perspective, évoquant un processus qui repose sur «une organisation, une accumulation de forces, une capacité de lutte et un appui populaire croissant». Cette accumulation de forces ne peut se faire qu'au travers d'un rassemblement et donc de la fin de la rupture provoquée au sein de l'opinion publique «souverainiste» par la question de la violence.

Il s'agit donc d'aller jusqu'au bout de la logique du texte et de considérer que le cœur de la question basque est une question strictement politique, qu'il convient de régler démocratiquement, en écartant tout ce qui pourrait faire obs-



Saint Jean de Luz, 9 février 2007:
de g. à dr.: Peio Etcheverry-Ainchart, Jean-Pierre Massias, Gérard Onesta et Michel Rocard

tacler à son règlement; ce n'est donc ni une question militaire —la lutte armée devant être ramenée à ce qu'elle est, à savoir un simple moyen mis au service d'une stratégie, qui doit s'effacer quand les intérêts liés à cette stratégie l'exigent—, ni une question politique —ce qui implique que toute mesure visant à écarter des urnes des électeurs doit intégralement et immédiatement cesser, dès lors que la fin de toute forme de violence est avérée. La négociation principale est bien la négociation politique telle qu'elle a pu s'amorcer à Loyola. Comme le mentionne «Zutik Euskal Herria» (et comme l'ont souligné les prix Nobel) il s'agit d'un processus en trois étapes: des «minimas démocratiques» (consacrant la légalité de l'ensemble des formations politiques basques), débouchant sur un «accord démocratique» (fruit de négociations entre ces formations), devant être consacré par un «cadre démocratique» (c'est-à-dire par la volonté populaire).

Enb.: Comment expliquez-vous l'acceptation par les opinions publiques et les instances judiciaires européennes des entorses espagnoles à l'exercice de la démocratie en Euskadi?

J-P. M.: Pour répondre simplement à votre question, en dépit de ses différents aspects, cette acceptation —qui pourrait effectivement choquer— tient dans un rejet social —et donc désormais juridique— de toute forme de violence politique et «terroriste». Il serait trop long de faire l'historique de ce rejet (et d'étudier ses véritables fondements idéologiques) qui s'impose comme une réalité et qui doit donc être désormais intégré dans toute démarche politique. La société politique et l'opinion publique des années

2010 n'est plus celle des années 1970/1980 qui s'enflammait pour les révolutions; le guérillero est devenu un terroriste. Les attentats du World Trade center et de la gare d'Atocha ont achevés ce processus de retournement de l'opinion publique, qui, désormais, admire les tortionnaires (voir le succès télévisuel de la série «24 heures chrono») et accepte de ce fait pratiquement toutes les mesures de privations des libertés. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant —même si elle marque une évolution certaine de sa jurisprudence— que la Cour européenne des droits de l'homme ait pu valider la législation espagnole concernant les partis politiques. Il ne faut pourtant pas toujours dans ces circonstances désespérer du droit et des juges.

J'en veux pour preuve la décision rendue par l'Audiencia nacional à propos du journal *Egun-karia* le 12 avril, par laquelle les cinq accusés furent acquittés et qui place désormais l'Etat espagnol devant sa responsabilité d'avoir entraîné la fermeture d'un quotidien «n'ayant aucune relation avec ETA».

La question de la violence et de son impact lors des processus de paix reste toutefois complexe et l'on a pu relever des situations où une violence venant traumatiser une opinion publique a pu avoir pour conséquence le déclenchement d'une négociation: ainsi, les violences en Nouvelle-Calédonie, par le niveau atteint en avril et mai 1988, ont pu largement influencer sur la construction et le déclenchement du processus de Matignon... mais cet impact repose sur la combinaison de plusieurs facteurs très complexes et dont la reproduction n'est jamais véritablement garantie: si l'attentat de février 1996 à Londres a pu participer à la relance du processus irlandais, celui de l'Aéroport de Madrid en décembre 2006 (en dépit des tentatives de sauvetage qui eurent lieu au printemps 2007) a achevé de déstabiliser une négociation par ailleurs assez mal engagée.

On peut encore une fois déplorer cette évolution, mais il serait imprudent de l'ignorer au moment de construire des stratégies politiques. Il est d'ailleurs à ce titre regrettable que le dernier processus de négociation de 2006 n'ait pas pu être mieux porté par le rejet de la violence né des attentats du 11 mars 2004 et dont la tentative de la part du gouvernement Aznar de les imputer à ETA avait considérablement contribué à l'échec électoral de ce dernier.

(Suite dernière page)



La réponse des belligérants

Le gouvernement espagnol et ETA ont répondu à leur manière à la demande de médiation présentée à Bruxelles par plusieurs hautes autorités morales. Les deux protagonistes campent sur leurs positions et pour l'instant, réduisent à néant toute perspective de résolution du conflit.

SIGNEE par 21 personnalités (1) dont quatre prix Nobel et présentée le 29 mars au parlement européen, la «Déclaration de Bruxelles» demande aux deux parties en présence dans le dernier conflit armé d'Europe occidentale, de faire des efforts l'un vers l'autre pour résoudre leurs divergences et parvenir à une paix durable: qu'ETA déclare un cessez-le-feu permanent et supervisé par une instance internationale chargée de vérifier sa mise en œuvre et le garantir; et que le gouvernement espagnol développe une démarche de dialogue. Le texte salue en préambule l'engagement public de la gauche abertzale dans le recours à des moyens exclusivement politiques et démocratiques et demande à ETA des actes précis. Il demeure en revanche très flou quant aux actes que le gouvernement espagnol devrait mettre en œuvre. Rien de concret n'est indiqué. Interrogé par les journalistes sur ce que doit faire l'Espagne, l'avocat sud-africain Brian Currin a répondu à titre personnel, donc

sans engager les autres signataires: Madrid devrait garantir à la gauche indépendantiste le droit de se présenter aux élections et rapprocher les prisonniers politiques basques. L'avocat a condamné le récent meurtre du policier français Jean-Serge Nérin par ETA dans la région parisienne, quelques jours auparavant. Que devrait faire la gauche abertzale en cas d'attentat d'ETA? Pour Brian Currin, elle devrait le condamner, avec le risque de scission que cela suppose entre les tenants de la négociation et ceux de la poursuite de la lutte armée.

Le PSOE n'est pas aux ordres

Vingt quatre heures plus tard, le 30 mars, la secrétaire à la politique internationale au sein du PSOE, Elena Valenciano, a répondu que cette déclaration de Bruxelles n'était qu'une opinion de plus, émise certes par des personnes respectables, mais qui ne représentent qu'elles-mêmes. Elle n'aura aucune incidence sur le travail du gouvernement espagnol qui «ne va pas agir en

“Qu’ETA déclare un cessez-le-feu permanent et supervisé par une instance internationale chargée de vérifier sa mise en œuvre et le garantir; et que le gouvernement espagnol développe une démarche de dialogue.”

“ETA est prêt à accomplir les pas nécessaires sur la voie du changement politique et dans le domaine qui le concerne.”

suivant ce qu'on lui dit». Pour faire bon poids, Diego Lopez Garrido, secrétaire d'Etat espagnol pour l'Union européenne, indique qu'aujourd'hui en Europe, personne ne croit à une possible négociation avec ETA, la fin de l'organisation terroriste passe par l'unité et la lutte «avec les armes de l'Etat de droit» (2). En clair, une belle fin de non recevoir.

La gauche abertzale, quotidien *Gara* en tête, a en revanche monté en épingle la déclaration de Bruxelles: opportunité historique à saisir, inscription sur l'agenda international, nous serions à la veille de... etc. Il se murmurait déjà dans la mouvance qu'ETA allait faire une déclaration de la plus haute importance lors de l'Aberri eguna.

Déclaration historique ou pet de lapin

Finalement, le 4 avril, nous avons eu droit à une interminable logorrhée en sept points sur le combat historique d'Euskadi Ta Askatasuna en faveur de la liberté, la cruauté de la répression qualifiée de chemin stérile, les horribles mensonges du ministère de l'Intérieur espagnol, le droit des Basques à décider de leur destin sans ingérence aucune, la pression politico-médiatique, l'ignoble volonté d'assimilation d'Euskal Herria par la France et l'Espagne, les interrogatoires clandestins, la nécessaire reconnaissance des droits d'Euskal Herria, le souci d'ETA de parler au peuple de manière honnête et transparente, la nécessité de construire un processus démocratique sur des bases solides... pour affirmer que la fusillade qui a coûté la vie le 16 mars à un policier français a eu lieu «contre la volonté d'ETA» et enfin prononcer LA phra-



John Hume, Nobel de la Paix
ex-Premier ministre d'Irlande du Nord



Desmond Tutu, Nobel de la Paix
Archevêque d'Afrique du Sud



se historique: «ETA est prêt à accomplir les pas nécessaires sur la voie du changement politique et dans le domaine qui le concerne». Bref, une vraie déclaration du type pet de lapin qui en a déçu plus d'un au sein de Batasuna et du nouveau groupe Independentistak, organisateur d'un Aberri eguna. Cette mise en scène ressemblait fort à ces acteurs d'opéra qui chantent bruyamment: Marchons! Marchons! mais ne font que lever la jambe en faisant du sur place.

La déception est d'autant plus forte qu'après le meurtre du policier français, l'ex-Batasuna avait demandé instamment à ETA qu'il «s'engage favorablement dans le développement d'un processus démocratique». Pour l'instant, il n'en sera rien et la fusillade de Dammarie-les-Lys le 16 mars, a cueilli à froid tout le monde, y compris Brian Currin et ses amis (3), avec les effets politiques dévastateurs que l'on devine. Se promener à huit ou dix dans la région parisienne avec à la ceinture des 357 Magnum et leurs munitions, voler quelques grosses cylindrées en séquestrant l'employé d'un dépôt-vente, puis s'affronter avec la police française et tuer un de ses membres, ne manifeste pas vraiment une grande volonté de laisser les armes au vestiaire pour favoriser l'action

politique. Cela contredit et réduit à néant ce que l'on peut solennellement raconter par ailleurs. Souffler alternativement le chaud et le froid détruit toute crédibilité.

Cesser d'être à la remorque

Le double langage et le marché de dupes sont donc toujours de mise sur fond de désaccords internes qui menacent. ETA use et abuse du mythe qu'il représente encore au sein de sa mouvance. Ne seront convaincus par les déclarations alambiquées et la langue de bois de la gauche abertzale que ceux qui le veulent bien ou qui, dans leur tête, n'ont pas encore coupé le cordon ombilical. Une raison de plus pour que les abertzale d'Iparralde se détournent d'un groupuscule militaire, dont on peut se demander s'il n'est pas atteint jusqu'au cœur par la «bleuite», arme majeure aussi efficace qu'invisible de tous les services et autres polices de la planète.

Ne nous faisons pas d'illusion. Au Sud, la trêve de fait, mi-chèvre mi-choux, ses hauts et ses bas sur fond de mise au placard, en prison ou dans l'opposition, des partis abertzale faits comme des rats par les Espagnols, tout cela peut durer des décennies. L'Espagne qui a mis en œuvre la formule fera tout pour cela, tant le bénéfice politique qu'elle en retire est énorme. ETA et Batasuna sont dans la situation qui est la leur depuis près de huit ans.

Durant ces années, ils n'ont pas évalué correctement le rapport de force et la détermination de leur adversaire, tant sont lourdes leurs œillères idéologiques et leur aveuglement. Souvenons-nous à ce sujet du commentaire du leader indépendantiste catalan Josep-Lluís Carod-Rovira après sa rencontre à Perpignan des deux dirigeants d'alors, Antza et Urruti-koetxea: croyant toujours à la vieille théorie de la socialisation de la souffrance... les outils étaient en place pour que le piège espagnol se referme sur la gauche abertzale et le Pays Basque tout entier. La capacité d'adaptation d'ETA/Batasuna est faible, ils ont à chaque étape un temps de retard sur leurs adversaires qui mènent le jeu avec le succès que l'on connaît.

(1) L'ex président sud-africain Frédéric De Klerk, l'archevêque Desmond Tutu, les ex-premier ministres irlandais John Hume, Albert Reynolds et Mary Robinson, la fondation Nelson Mandela, Jonathan Powel (ex-chef de cabinet de Tony Blair), Raymond Kendal (ex-secrétaire général d'Interpol), la prix Nobel irlandaise Betty Williams, etc.

(2) Ou en réalité en violant l'Etat de droit, mais cela, personne ne l'a relevé.

(3) Evidemment, tout cela ne doit rien à l'improvisation, ETA et Batasuna savaient depuis des semaines que cet appel de Bruxelles était dans les tuyaux.

Relaxe d'Egunkaria

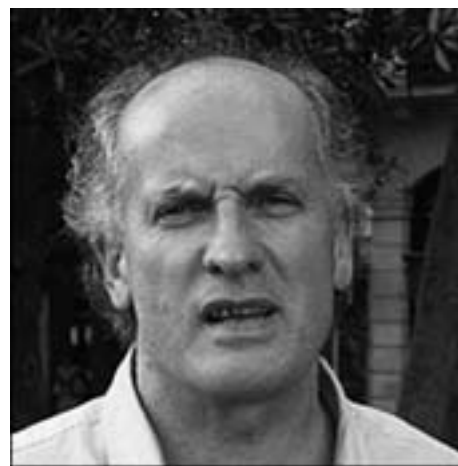
La fallu sept ans pour que les responsables du quotidien en langue basque *Egunkaria* soient enfin jugés après avoir été iniquement arrêtés et torturés. La relaxe obtenue ce lundi 12 avril par un jugement de l'Audiencia nacional de Madrid montre, ce que tout citoyen basque savait parfaitement, qu'il n'y eut jamais de «mainmise de l'organisation ETA» sur la direction du journal et que l'accusation ne reposait sur aucun fondement sérieux.

La fermeture du quotidien basque *Egin* en 1998 avait suscité fort peu de réactions dans la «grande» presse parisienne et française. Celle du journal écrit en langue basque *Egun-*

karia en 2003 a connu le même climat d'indifférence. (...)

L'heure est à une réparation de ce silence outrageant. S'élevant au-dessus de la rumeur, on aimerait que cette même presse qui se dit soucieuse de vérité et d'esprit critique repécut ce jugement et permette un nouveau respect à l'égard des cinq accusés relaxés ainsi qu'aux milliers de personnes qui ont appuyé la démarche historique de la création et de la vie de ce quotidien en langue basque qui naquit le 6 décembre 1990.

Lucien Etchezaharreta
Journaliste



Martxelo Otamendi, directeur d'Egunkaria

La mauvaise étoile de Baltasar

MANQUER, par intérêt ou par mauvaise foi, aux devoirs de sa charge, tel est le sens du mot «*prévarication*», crime reproché aujourd'hui au juge Baltasar Garzón. Celui que le monde considérait comme un justicier pour sa traque du dictateur Pinochet, des élus corrompus, des terroristes d'ETA, des ministres instigateurs du GAL, va devoir prochainement comparaître devant un tribunal! Son collègue du Tribunal supérieur, Luciano Varela, a terminé l'instruction des plaintes déposées par des associations d'extrême-droite, dont la Plalange, sur des dossiers de vic-

times du franquisme. Garzón avait contourné la loi d'amnistie de 1977 en qualifiant les exécutions et disparitions sur Franco de «*crimes contre l'humanité*». Ce faisant il aurait «*construit un artifice juridique pour justifier son contrôle de la procédure*». Le procureur s'était refusé à cautionner l'accusation du juge Varela. Malgré la stupéfaction des juristes internationaux et d'Amnesty International, Garzón voit ainsi, à 55 ans, s'achever une brillante carrière de magistrat instructeur. Il risque une peine de dix à vingt ans d'interdiction d'exercer, et une lourde amende.

● **Remise à l'Espagne.** Xabier Atristain, ce membre présumé d'ETA qui s'était spontanément présenté en février aux policiers de Biarritz, a été remis le 9 avril aux autorités espagnoles, en vertu de la procédure du Mandat d'arrêt européen (MAE). Il a pu ainsi éviter le passage redoutable en garde à vue où l'on connaît les traitements utilisés par la police espagnole.

● **Explosif anonyme.** Un cocktail Molotov a été lancé dans la nuit du 9 au 10 avril contre la façade du poste de police d'Anglet. L'acte n'a apparemment pas été revendiqué.

● **Extradé.** L'avocat Joseba Agudo, accusé de liens avec ETA, a finalement été extradé vers l'Espagne début avril, après acceptation du MAE espagnol par la justice française.



Printemps culturel

● Jean-Louis Davant

APRÈS une fin d'hiver très active, la politique basque reprend son souffle, comme pour mieux réfléchir, tandis que la culture à son tour se manifeste par des produits et des événements très positifs.

Le samedi 27 mars au soir, veille des Rameaux, en l'église de Villefranque, et le soir de Pâques 4 avril dans celle de Mouguerre, le jeune groupe Leinua Taldea de Saint Pierre d'Irube, dirigé par Roger Goyhénèche, présentait un spectacle de danse sacrée, "Sakratua", accompagné de musique et de chants: spectacle superbe auquel j'ai eu le bonheur d'assister lors de sa première représentation à Villefranque. Je complète plus bas cette information dans les lignes en langue basque.

Le lundi de Pâques à Sare, la vingt-septième édition du Biltzar des écrivains a réuni de nombreux auteurs et un millier de visiteurs. La fidélité du public se confirme et s'élargit, la production en langue basque ne cesse de progresser: reste à savoir si elle est aussi lue...

Le dimanche 11 avril se renouvelait à Saint Pée sur Nivelle, Senpere, une manifestation plus intimiste qui, elle aussi, est deve-

nue traditionnelle dans le meilleur sens du mot: l'association locale "Hatsaren poesia" (la poésie de la respiration, du souffle) organisait pour la douzième fois consécutive sa journée annuelle de la poésie, concrétisée notamment par la sortie d'un livre groupant les poèmes d'une centaine d'auteurs souvent jeunes et encore peu connus du public, ainsi que de plusieurs groupes d'écoliers, collégiens et lycéens. Cet événement doit beaucoup au travail inlassable et discret du poète local Auxtin Zamora.

Lkuskizun berri hori dantzaz egina da nagusiki, baina musikak eta kantuak ere parte hartzen dute. "Leinua" taldearen baitan, Lapurdi Hiriburuko Roger Goyhénèche asmatua du. Gainera gizon hori du taula zuzendaria eta koreografo gehiena. Aktoreak, musikari, dantzari eta kantariak, herriko mutil eta neska gazteak dire.

Kantuak, pastoralari mailegatuak, lapurteraz daude: bi peredikuak zortzira bertsorekin, eta hiru jalgialdi labur bira bertsorekin. Horien idazteko plazera ukan dut, baina plazerik handiena emanaldia- ren ikus eta entzutekoa zen Erramu bez-

“ J'ai eu le bonheur d'assister au superbe spectacle de danse sacrée "Sakratua" en l'église de Villefranque. ”

pera arratsean, Milafrangako eliza politetan. Xoraturik egon gare, bereziki dantzari ei so: hain gazte izanagatik, luzaz ofizio horretan ari izanak zirela iduri zuketan. Zer trebezia, zer indarra, zer grazia! Baina lehenik zer asmakizun ederrak Roger Goyhénècheren eskutik, Bittor Correten laguntzarekin. Izendatzen ez ditudanek otoi barka diezadatela, bereziki pastoral aireetan bi peredikuak eta berteze bertsosak hain ongi kantatu dituen txirulari, soinugileak.

Dantzaldi hori bere lekuan zegoen elizan, eta hona zeren, antolatzaileen lumatik zuzenean: "Euskal Herrian, mendebaldeko Europako beste eskualde gehienetan ez bezala, dantzak Eliza Katolikoaren erri-toetan aztarna (hatz) sakonak utzi ditu. Alde horetatik, gure herria salbuespen bat da. Euskal eliza anitzen barneko arkitektura berezirako asmatuak, Sakratua ikuskizuna, antzerki sinbolistan oinarritua, erlijiozko funtsa duten dantza, musika eta kantu serie baten gisan antolatua da". Agian beste toki batzuetan ere agertuko zaigu antzerki eder hori, segur balio baitu. Saihetsetako galeriak badituen eliza ertaina zaio egokienik.

Notre couverture: Jean-Pierre Massias, universitaire, spécialiste de la résolution des conflits.

Sur votre agenda

Apirila:

- **Vendredi 16, 21h, HELETA** (Itsasoa, La Mer). Spectacle: Contes persans, avec Blanche Bottura, Jésus Aured et Feyredoun Baghdadi. Entrée 5 à 7 euros.
- **Samedi 17, 9h, ESPELETA**. Assemblée générale de Batera.
- **Samedi 17, HELETA** (Itsasoa, La Mer). Atelier "Vie associative".
- **Samedi 17, 18h, HENDAIA** (Château d'Abbadia). Septième édition du cycle "Kaperan a kapela" qui célébrera le bicentenaire de la naissance d'Antoine d'Abbadie.
- **Samedi 24, 16h, BIARRITZE** (Auditorium de la Médiathèque). Xabier Soubelet sera l'invité de Btz Irakur Klub (Club de lecture en basque). Présentation en français des poèmes lus par Joseba Aurkenerena accompagné par Xabier Soubelet à la guitare. Entrée libre.

Le conflit et la médiation

☞ (Suite de la page 9)

Enb.: Dans le cadre de l'État espagnol, le catalanisme dégaïé de la lutte armée s'affirme-t-il mieux que l'abertzalismo en Euskal Herria?

J-P. M.: Je ne connais pas assez la question de la Catalogne pour m'engager sur cette voie.

Je ferai juste deux remarques à ce sujet.

D'abord, la question de la violence marque assurément une séparation très nette entre la Catalogne et le Pays Basque... lesquels pourraient peut être trouver avantage au sein de l'Espagne actuelle à poser ensemble la question de leur avenir et à agir de concert.

Ensuite, un autre territoire doit à mon sens retenir l'attention de tous dans le cadre de la question basque. Il s'agit de l'Ecosse qui, bénéficiant des lois de dévolution, est aujourd'hui administrée par le Scottish national party, et semble se diriger vers un referendum d'autodétermination

(même si cette question a été récemment renvoyée au-delà de 2010). Si un jour il devait advenir que l'Ecosse se sépare du Royaume-Uni, cela ne manquerait pas de soulever un certain nombre d'interrogations et —peut-être— de susciter un certain nombre de remises en cause. L'Ecosse indépendante (avant l'Irlande!) montrerait les limites d'un recours à la violence, tout en démontrant qu'une nation peut tout à fait se séparer d'un Etat européen dans le cadre d'une démocratie dont les règles de droit auraient pour fonction de fournir un cadre à l'expression d'une volonté populaire apaisée.



Jean-Pierre Massias en débat

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
Le conflit et la médiation 4 et 9
La réponse des belligérants 10 et 11
- **CAHIER N°2 «ALDA!»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Fax: 05 59 46 11 09

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr